



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 30 (1930), p. 449-452

Paul Chantraine

Grec [kolossos]

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724708059	<i>Les papyrus de la mer Rouge II</i>	Pierre Tallet
9782724707779	<i>Adaima IV</i>	Mathilde Minotti
9782724707885	<i>Wa??'iq mu?a??a??t al-?aramayn al-šar?fayn bi-si?ill?t al-D?w?n al-??l?</i>	Jehan Omran
9782724708288	<i>BIFAO 121</i>	
9782724708424	<i>Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)</i>	
9782724707878	<i>Questionner le sphinx</i>	Philippe Collombert (éd.), Laurent Coulon (éd.), Ivan Guerneur (éd.), Christophe Thiers (éd.)
9782724708295	<i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 30</i>	Sylvie Marchand (éd.)
9782724708356	<i>Dendara. La Porte d'Horus</i>	Sylvie Cauville

GREC ΚΟΛΟΣΣΟΣ

PAR

M. PIERRE CHANTRAINE

DIRECTEUR D'ÉTUDES À L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES.

Les égyptologues qui ont pratiqué le second livre d'Hérodote connaissent bien le sens du substantif *κολοσσός* : il désigne une statue gigantesque de bois ou de pierre. Le mot apparaît pour la première fois chez Hérodote II, 130, 131, 143, 149, etc. Au chapitre 176 il est question d'un colosse couché, situé à Memphis, dont la longueur est de soixante-quinze pieds; dans le même chapitre Hérodote parle d'un autre colosse d'une hauteur de vingt-cinq pieds. Le mot se retrouve plusieurs fois après Hérodote. Eschyle, *Agamemnon* 416, parle d'εὐμόρφων κολοσσῶν :

εὐμόρφων δὲ κολοσσῶν
ἔχθεται χάρις ἀνδρῶν
ὀμμάτων δ' ἐν ἀχηνίαις
ἔρρει πᾶσα Ἀφροδίτα

«La grâce des belles statues n'est plus qu'odieuse à l'époux; elles n'ont pas de regard, tout leur charme amoureux a fui» (trad. Mazon). Si le texte n'est pas gâté, *κολοσσῶν* doit bien signifier «statues». Mais je comprends mal comment, par suite du départ d'Hélène, les statues (qui représentaient Hélène?) n'ont plus de regard et comment elles ont perdu leur charme amoureux (?).

Κολοσσός est employé pour désigner le colosse de Rhodes dans le fragment 1 de Sopater (Kaibel), chez Lucien, *Quomodo histor. conscrib. sit*, chap. 23, dans l'*Anthologie* 9, 556. Le mot se retrouve au sens propre chez Théocrite 22, 47; chez Plutarque, *Vie de Fabius* 22, etc.; dans Philostrate 586, au figuré, en parlant d'un discours : *κολοσσῶ ταῦτα μεγάλα σπαράγματ' ἂν εἴη* etc. Diodore 1, 67 emploie le mot avec une orthographe atticisme *κολοσσός* dans la description d'un temple de Memphis.

Le sens et l'histoire du substantif sont bien définis. Il désigne toujours «une statue colossale» et il est attesté d'abord dans des textes qui concernent les monuments égyptiens.

Quelle peut être l'origine de *κολοσσός*? Les dictionnaires les plus récents, celui de Boisacq et celui de Fr. Müller, s'accordent pour attribuer à ce nom une même étymologie. On rapproche *κολοσσός* d'un mot *κολεκάνος* attesté dans un fragment de Strattis cité dans le lexique d'Hésychius. Voici la glose : *κολεκάνοι τοῦτο ἐπὶ μήκους σὺν λεπιότητι ἐτάσσετο· Σίρατ(τ)ις δὲ ἐν τῷ φορ-
τικῷ δραματίῳ τοὺς τί οὐκ ἄξει τις ἔξω τὴν ἀποῦσαν μητέρα τῶν διδύμων
κολέκαν λέγω. On trouve chez le même Hésychius une autre glose : *κολοκάνοι
εὐμηκεῖς καὶ λεπτοί*. Quant au fragment de Strattis, il est parfaitement in-
intelligible (voir Kock, *Comic. attic. fragm.*, I, p. 730; STRATTIS, *fragm.* 64).
M. Schmidt en a amélioré le texte en écrivant *ποῦσιν*; pour *τοὺς τί*, mais
la faute est plus profonde. Les derniers mots, en particulier, n'admettent
aucune interprétation plausible. On ne sait que faire de *κολέκαν* qui ne res-
semble à rien, pas même au lemme d'Hésychius et le participe *λέγων* ne peut
se construire dans la phrase. Or, rien de moins certain que les corrections
qu'il est possible d'apporter au texte d'un comique cité par un glossateur.
Meineke le premier a pensé que *κολεκάνοι* pouvait être une corruption de
κολεκάναβοι ou *κολοκάναβοι*. Je croirais volontiers à l'existence de ce com-
posé comique qui serait une combinaison de *κολεός* « fourreau » et de *κάναβοι*
qu'explique ainsi Hésychius : *τὰ ξύλα περὶ ἃ τὸ πρῶτον οἱ πλάσσαι τὸν
κηρὸν τιθέασιν. Ὅθεν καὶ οἱ λεπτοὶ καὶ ἄσαρκοι κάναβοι λέγονται* (voir sur ce
mot la note de Kock au *Fragm.* 699 d'Aristophane et le *Fragm.* 20 de Strat-
tis). Quant au *Fragm.* 64 de Strattis, voici quelles restitutions en ont été ten-
tées : *ποῦ σιν οὐκ ἄξει τις ἔξω | τὴν ἀποῦσαν μητέρα | τῶν διδύμων κολο-
καννάβων* (van Herwerden), ou *ποῦ σιν; οὐκ ἄρα | ἄξει τις ἔξω | τὴν ἀμου-
σον μητέρα | τῶν διδύμων κολοκαννάβων* (Kock).*

Peu nous importe; nous voici entraînés loin de l'étymologie de *κολοσσός*.
Mais un point reste acquis. L'existence d'un nom *κολεκάνος* ou *κολοκάνος*
dont il faudrait rapprocher *κολοσσός* est maintenant plus que douteuse. Au
reste, rien n'autorise le rapprochement : il ne convient pas pour le sens :
κολοσσός désigne toujours une statue énorme; *κολεκάνοι* (?) des hommes
grands et maigres. En opérant sur de tels à peu près, on ne peut faire de
bonne étymologie. Il ne convient pas non plus pour la forme. Si l'on examine
le mot *κολοσσός*, il apparaît d'abord qu'il n'en faut pas chercher une étymo-
logie indo-européenne. *Κολοσσός* serait tiré d'une racine dissyllabique. Mais

l'existence de deux syllabes au degré *o* est exclue, on le sait, dans une pareille racine : c'est *τόμος* qui répond à *τέμαχος* et à *τέτμηκα* (voir MEILLET, *Les dialectes indo-européens*, p. 68). *Κολοσσός* a bien des chances de n'être pas d'origine indo-européenne. On pourrait être tenté de se demander si *κολοσσός*, employé d'abord par Hérodote à propos de monuments de Memphis ou de Thèbes, n'a pas pu être emprunté, en effet, à l'égyptien. Mais *κολοσσός* n'a pas l'aspect d'un mot égyptien et le vocabulaire grec n'a rien emprunté à l'égyptien, ou à peu près rien. L'Égypte est tournée vers l'Afrique plus que vers l'Europe. Si des marins égéens ou grecs (voir p. ex. GLOTZ, *Histoire grecque*, I, p. 45 et suiv., p. 202 et suiv.) ont débarqué sur la côte de très bonne heure et y ont installé des comptoirs, rien n'indique une influence profonde de la civilisation égyptienne sur le monde grec. *Κολοσσός* ne pouvant être tiré de l'égyptien, il faut donc en chercher l'explication dans une autre direction.

La finale *-οσσός* nous permet d'entrevoir quelle peut être l'origine du mot. Il est de plus en plus évident qu'une grande partie du vocabulaire grec est empruntée à des parlers préhelléniques, « égéens » ou « asianiques ». De ces langues nous ignorons presque tout. Pourtant, un petit nombre de faits sont sûrs. Nous savons bien, par exemple, que la plupart des noms propres de lieu grecs, ceux en particulier qui présentent la finale *-υθος* ou *-σος*, doivent être considérés comme préhelléniques (voir en dernier lieu HALEY, *American Journ. of Archaeol.*, 32 [1928], p. 141-145). La structure d'un nom commun peut aussi en déceler l'origine étrangère. Personne ne doute, par exemple, que *ἀσάμινθος*, *νάρκισσος* ou *κνπάρισσος* ne soient empruntés (voir CUNY, *Rev. des Ét. anc.*, 12 [1910], p. 154). Il n'est pas moins certain que le nom *κολοσσός* qui nous occupe appartient à la même catégorie de mots. La finale *-οσσος* / *-οσος* figure dans un certain nombre de termes géographiques : *Κνοσσός* en Crète, *Μολοσσός* en Épire dans la région de Dodone, etc. (voir FICK, *Vorgriechische Ortsnamen*, p. 26).

Des mots de même structure se retrouvent en Asie Mineure : *Ἄλωσσός*, *Μιδωσσός* en Carie. Et avec une finale à peine différente *Μάρπησος* en Troade, *Ἄλικαρνησός*, *Ἄλικαρνασός*, *Ἄλικαρνασσός* en Carie, etc. Le substantif *κολοσσός* est donc bien probablement emprunté au vocabulaire préhellénique, asianique ou égéen. Il est vrai que les envahisseurs grecs ont pu difficilement emprunter aux Créto-Égéens le mot *κολοσσός* pour désigner une statue.

Ceux-ci n'ont fait que de la petite sculpture. La plus grande de leurs figurines n'a pas cinquante centimètres de haut. Mais déjà les Mycéniens voyaient grand et la statuaire grecque, bien avant le colosse de Rhodes, a connu des statues énormes : qu'on songe par exemple au colosse des Naxiens à Délos qui devait mesurer au moins neuf mètres de haut. — C'est peut-être en Asie que les Grecs ont pu voir les premiers « colosses ». Citons par exemple le relief colossal de la Niobé du Sipyle. — Le mot, comme la chose, a des chances d'être asianique : or ce n'est pas très loin du Sipyle, en Asie Mineure en tout cas, qu'est située la ville phrygienne de Colosses. Κολοσσαί, ville de la Grande-Phrygie, est mentionnée par Hérodote VII, 30, par Xénophon *Anabase* I, 2, 6, par Strabon 576, par Pline l'Ancien V, 145 qui lui donne l'épithète d'*urbis celeberrima*.

Il est difficile de préciser davantage l'étymologie, mais il apparaît manifestement que *κολοσσός* ne peut s'expliquer par un mot grec *κολεκάνος* dont l'existence n'est même pas sûre et qui ne convient ni pour la forme ni pour le sens. — *Κολοσσός* a l'aspect d'un mot asianique. L'hypothèse, d'abord vraisemblable, est rendue très probable par l'existence d'une ville *Κολοσσαί* en Phrygie. Si l'on ne se fonde pas sur une philologie insuffisante, si l'on ne se contente pas de combinaisons sans réalité et d'à peu près sémantiques, il est possible de reconstituer l'histoire de ce mot obscur et d'en entrevoir l'origine. — *Κολοσσός* doit évidemment être joint aux nombreux emprunts du grec au vocabulaire des langues préhelléniques.

P. CHANTRAINE.

NOTE DE CORRECTION.

Le mot *κολοσσός* est plusieurs fois attesté dans l'épigraphie dialectale (à Théra par exemple, *I G*, XII, 3, 1015, etc.). Mais la loi sacrée récemment découverte à Cyrène fournit un texte important B, lignes 35-36. Dans les prescriptions relatives aux suppliants il est question de confectionner des « colosses » de bois ou de terre : *κολοσος ποιησαντα ερσενα και θηλεια[v] η καλιωος η γαιωος*... (voir SOLMSEN-FRÆNCKEL, *Inscriptiones graecae... selectae*⁴, n° 39 et pour l'explication du rite la bibliographie citée). Il est évident que dans ce texte il ne peut s'agir d'une statue colossale. Le mot a donc eu de bonne heure le sens de statue. Mais l'emploi de *κολοσσός* chez Hérodote ne permet pas d'admettre l'opinion de Wilamowitz (*S B A*, 1927, p. 169), qui prétend que ce mot n'a désigné une statue colossale qu'après l'érection du colosse de Rhodes, en citant à tort POLYBE, V, 88, 1.